

Esaïe 45, 14-17

(14) Ainsi parle le SEIGNEUR :

La main-d'œuvre d'Égypte, le commerce de Nubie
et les gens de Séva, hommes de haute taille,
passeront chez toi et seront pour toi,
s'en iront après toi, passeront liés de chaînes.

Ils se prosterneront devant toi
et t'adresseront cette prière :

« C'est seulement chez toi qu'est Dieu et il n'y en a pas d'autre ;
les dieux : néant !

(15) Mais pour sûr, tu es un Dieu qui se tient caché,
le Dieu d'Israël, celui qui sauve !

(16) Les voilà tous ensemble honteux, couverts d'outrages,
oui, sous les outrages ils s'en vont,
les faiseurs de statues ;

(17) Israël est sauvé par le SEIGNEUR
et ce salut est perpétuel ;

vous, vous serez sans honte ni outrage,
perpétuellement, à tout jamais. »

Philippiens 3, 7-14

(7) Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. (8) Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. A cause de lui j'ai tout perdu, et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ (9) et d'être trouvé en lui, n'ayant pas ma justification à partir de la loi, mais à partir de la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi. (10) Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, (11) afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts. (12) Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois déjà devenu parfait ; mais je m'élançe pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ. (13) Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, (14) je m'élançe vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ.

Il m'arrive de jouer à cache-cache avec notre petit-fils, et cela me rappelle souvent une petite histoire trouvée dans les récits que le philosophe Martin Buber a collectionnés dans le judaïsme hassidique, dans l'Est de l'Europe. J'aimerais vous la lire en guise d'ouverture pour cette prédication :

« Yehiel, le petit-fils de Rabbi Baroukh, jouait à cache-cache avec un autre garçon. Il se cacha bien et attendit que son compagnon de jeu le cherche. Après avoir attendu longtemps, il sortit de sa cachette ; mais il ne put trouver l'autre garçon. Yehiel réalisa alors que, dès le début, celui-ci ne l'avait pas cherché du tout. Il en pleura, et tout en pleurs, il arriva dans la chambre de son grand-père et se plaignit auprès de lui de ce mauvais compagnon de jeu. Alors, les larmes vinrent aux

yeux de Rabbi Baroukh, et il dit : « Dieu aussi parle ainsi : “Je me cache, mais personne ne veut me chercher.” »¹

« Je me cache, mais personne ne veut me chercher. » Chers frères et sœurs en Jésus-Christ, ce petit récit fait écho au texte du prophète Esaïe que nous venons d’entendre : « pour sûr, tu es un Dieu qui se tient caché, le Dieu d’Israël, celui qui sauve ! ». Alors même que les peuples d’Egypte, de Nubie et de Séva sont prêts à se prosterner, à reconnaître à Israël que son Dieu est le seul vrai et qu’il n’y en a pas d’autre, le prophète ajoute pourtant cette réflexion : oui, comme l’attestent les peuples opprimés, le vrai Dieu, c’est bien ce Dieu qui sauve son peuple de la honte et de l’outrage, mais paradoxalement, ce Dieu qui sauve, c’est aussi un Dieu qui se tient caché ! Et c’est à ce paradoxe que nous voulons aujourd’hui nous arrêter, pour essayer d’en saisir la signification pour nous.

C’est que cette remarque du prophète résonne aussi très profondément dans notre expérience actuelle, sous de multiples facettes. « Pour sûr, tu es un Dieu caché », murmure celui qui est atteint de cancer et dont la vie s’en va lentement. « Pour sûr, tu es un Dieu caché », soupire celle qui tente vainement de sortir d’un long conflit conjugal sans espoir. « Pour sûr, tu es un Dieu caché », disent ces parents qui voient leur fils s’enfoncer de plus en plus dans la dépendance de la drogue. « Pour sûr, tu es un Dieu caché », pleure ce requérant d’asile qui a perdu son enfant dans la Méditerranée ou sur le toit d’un train traversant le Mexique vers la frontière des Etats-Unis. « Pour sûr, tu es un Dieu caché », se lamentent ces familles qui vivent affamées dans des quartiers de villes syriennes ou irakiennes bombardés quotidiennement. « Pour sûr, tu es un Dieu caché », pleurent ces familles qui ont perdu dans des attentats l’un des leurs, parfois même plusieurs des leurs, que ce soit à Nice, à Munich, à Kaboul ou à Bagdad.

Nous pourrions allonger cette liste indéfiniment. Et c’est pourquoi, comme dans le petit récit hassidique de tout à l’heure, beaucoup, parmi nos contemporains, ont arrêté de chercher ce Dieu caché. Ils l’ont laissé moisir dans ses cachettes. Fatigués par ses énigmes, ils l’ont déclaré absent, parti sans laisser d’adresse. Ils se disent athées, avec plus ou moins de conviction, souvent plutôt indifférents que très passionnés. Et c’est une voie qui peut aussi nous tenter, nous croyants : ne serait-ce pas plus simple finalement d’abandonner la partie de cache-cache, de renoncer à vouloir croire que tout ce que nous vivons a quelque chose à voir avec un Dieu ? Ce doute qu’il n’y a peut-être pas de Dieu, ne vaudrait-il pas mieux s’y abandonner ? Notre sentiment est alors comme celui exprimé un jour par un graffiti sur un mur : « Arrêtez le monde, je veux descendre ! »

Pour faire le poids face à ces questions et doutes, nous aimerions tellement avoir un Dieu qui se montre, qui se dévoile, un Dieu qui vient combler tous nos manques, tous nos creux, un Dieu qui vient répondre à toutes nos questions. « Ah ! si le ciel se déchirait ! Si jusqu’à nous tu descendais ! [...] Viens mettre fin à nos hivers, fais reverdir tous nos déserts ! » C’est l’aspiration profonde que nous chantons dans la période de l’Avent.

Mais il y a des solutions, il y a des réponses, nous diront certains. Il faut simplement chercher Dieu à la bonne place. Il n’est peut-être plus dans les églises. « Moi, dira quelqu’un, je le trouve dans la nature, et au lieu d’aller au culte, je me promène dans la forêt. » Un autre peut-être dira que c’est dans une croisière solitaire sur l’Océan qu’il rencontre Dieu, ou un autre encore dans la grande solitude du désert, ou en se laissant entraîner dans l’envoûtement de la musique. Mais qu’en sera-t-il si la nature se déchaîne en ouragans ou tremblements de terre, si les flots viennent briser l’embarcation, quand la musique s’interrompt ?

D’autres nous offrent des solutions plus radicales encore, se déclarant bien au-delà du doute : nous l’avons, ce Dieu, parce qu’il s’est révélé à nous une fois pour toutes, nous détenons sa vérité. Par exemple pour déclarer en son nom que les homosexuels et les femmes qui avortent sont les pires pécheurs qu’il faut punir. Ou pour tuer des gens en son nom, parce qu’ils ne font pas partie

¹ Martin Buber, *Les récits hassidiques*, 1978, p. 157s ; *Die Erzählungen der Chassidim*, 2010, p. 191

de la race élue, juifs, noirs. Pour faire en son nom la guerre sainte contre les impies, dans les croisades chrétiennes du Moyen-Âge ou dans le djihad islamiste de nos jours.

Soudain, vous l'aurez remarqué, la perspective s'est renversée : pour ces gens, Dieu est bien trop manifeste, et donc trop disponible, trop utilisable pour ses propres vœux, pour ses propres idéaux. Il y a donc quelque chose de salutaire à ce que Dieu ne se montre pas trop, à ce qu'il se tienne caché. Quel danger quand on pense déjà l'avoir trouvé une fois pour toutes. Il vaut mieux devoir le chercher encore, en luttant avec le doute, au lieu de prétendre le posséder et le domestiquer pour ses propres désirs.

Qu'en est-il de la foi chrétienne ?

Le texte de l'apôtre Paul commence sur un ton très sûr, soulignant sa rencontre avec Dieu en Jésus-Christ : « toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ » ; il n'y a qu'un bien suprême, « la connaissance de Jésus-Christ », et « afin de gagner le Christ », tout ce qui avait valeur avant, devient perte, n'est plus qu'« ordures ». Un discours très absolu, assez typique de ce qu'on appellerait aujourd'hui un « radicalisé » ! Mais subitement, la seconde partie vient corriger ce ton radical : « Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois déjà devenu parfait ». Même loin de là ! J'ai été saisi par Jésus-Christ, dit Paul, et c'est donc à moi maintenant de m'efforcer de le saisir. « Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. » Non, mais « tout tendu en avant, je m'élançais vers le but ».

Bref, c'est un croyant qui n'a pas déjà tout acquis et qui pourrait disposer de son Dieu. C'est plutôt un croyant qui se sait en chemin, « tout tendu en avant ». C'est que l'apôtre Paul sait que ce Christ qui nous révèle le visage de Dieu est un « Christ crucifié », comme il le dit lui-même ailleurs, scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs » (1 Cor 1, 23). Celui dont Dieu a adopté les traits, c'est aussi celui qui crie sur la croix « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce Christ, visage de Dieu pour nous, c'est celui qui, selon les Évangiles, n'a pas où poser sa tête, qui va, infatigable, sur les chemins, à la rencontre des petits, des exclus, de celles et ceux qui sont déclarés impurs par les bien-pensants.

C'est pourquoi cette révélation de Dieu n'est pas un dévoilement qui nous met Dieu à disposition, qui permet aux hommes d'en user à leur guise. Le Dieu de Jésus-Christ se révèle de manière surprenante, paradoxale, tout en restant caché dans cet homme de peu, qui s'en va chez ceux qui sont abandonnés, et qui meurt, lui-même abandonné, parmi les criminels, pour y faire jaillir une force de vie qui relève, qui relance, qui met en route. Ainsi, c'est une révélation qui est en biais, qui nous décale, qui nous renvoie toujours encore à un Dieu caché, caché en Jésus-Christ. Et c'est pourquoi l'apôtre Paul se sait en chemin plutôt que déjà arrivé.

J'aimerais, pour terminer, donner quatre « indices », quatre « repères » de ce cheminement du croyant, de la croyante :

- a) À l'heure des jeux olympiques, qui viennent de commencer à Rio, mon premier indice, c'est la course. À certains endroits de ses épîtres, l'apôtre Paul aime bien comparer le croyant à un athlète en train de courir dans le stade. Le départ de la course a été donné, mais elle n'est pas encore gagnée ! Et cette course de la foi, de l'amour et de l'espérance, elle ressemble beaucoup plus à un marathon qu'à un 100 mètres !
- b) Mon deuxième repère sera la petite particule « malgré », que nous allons retrouver tout à l'heure comme le signe sous lequel nous confesserons notre foi. Le petit mot « malgré » souligne ce défi que la foi est toujours en tension, avec la raison, avec l'expérience vécue, les idées toutes faites, l'opinion commune. Le défi que la foi se trouve toujours réinterrogée, toujours remise en question, marquant alors son courage, sa résistance par un « malgré », qui devient parfois, lorsque la tension s'amplifie, un « malgré tout » ou même un « envers et contre tout ».
- c) Parce que son Dieu reste un Dieu secret, un Dieu qui, même révélé, se tient encore caché, la foi chrétienne n'a pas de grandes et belles solutions à toutes nos interrogations. Elle n'a pas

de solutions radicales, et heureusement. À l'image de l'homme de peu Jésus, elle croit en la présence secrète de Dieu dans le petit, dans l'humble. Et à la suite de l'homme de peu, les croyants iront donc à la rencontre des petits, se souvenant que tout ce qu'ils feront à l'égard de ces plus petits, c'est à l'égard du Christ qu'ils le feront. Ce respect du petit, nous allons le marquer tout à l'heure par la célébration de la cène. Les théologiens se sont affrontés passionnément concernant la juste compréhension de la présence de Dieu dans le pain et le vin, au point de s'interdire de célébrer ensemble le repas du Seigneur. Et pourtant, le geste est simple et élémentaire : en nous donnant une bouchée de pain et une gorgée de vin, nous avons part au don de la présence bienfaisante du Dieu qui s'y cache, en toute simplicité, comme celui qui nous nourrit pour notre cheminement.

- d) « Je crois ! Viens au secours de mon incroyance ! » C'est avec cette prière du père de l'enfant épileptique que nous avons confessé notre péché au début du culte. Cette prière est un modèle pour nous. Nous ne pouvons pas résoudre les énigmes qui nous habitent concernant Dieu, le monde, les humains et nous-mêmes. Mais dans la prière, nous pouvons les confier à Dieu, les déposer auprès de lui, pour qu'elles ne nous incitent pas à l'incroyance, pour qu'elles ne nous enlèvent pas le courage de la foi, la patience de l'amour, le réconfort de l'espérance. Ainsi donc, comme pour le petit Yehiel du début, je vous invite à poursuivre le jeu de cache-cache, à chercher encore et encore ce « Dieu qui, pour sûr, se tient caché » ! Amen.

Confession du péché et pardon

Dans l'évangile de Marc, au chapitre 9, le père de l'enfant épileptique implore Jésus : « Si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par pitié pour nous. » Jésus lui dit : « Si tu peux ! ...Tout est possible à celui qui croit. » Aussitôt le père de l'enfant s'écria : « Je crois ! Viens au secours de mon incroyance ! »

Prions :

Seigneur,

Il en est qui pensent avoir une foi si forte qu'ils en oublient l'incroyance qui peut menacer ! Une telle foi, qui pense tout pouvoir, se veut une forteresse, mais peut facilement devenir une prison.

Prends pitié, Seigneur !

Il en est qui ont une foi très assaillie par l'incroyance, tellement assaillie que cela les obnubile complètement. Braqués sur cette incroyance, ils en oublient de te la remettre, de t'appeler au secours, comme le père de l'enfant épileptique le fit.

Prends pitié, Seigneur !

Il en est qui, à force d'incroyance, ont perdu la foi. Ils ne peuvent que vivre dans l'incroyance, tantôt passionnément, la dressant contre toi comme une objection, une rébellion, tantôt de manière indifférente, se désintéressant de toi.

Prends pitié, Seigneur !

Il en est qui, ayant abouti à l'incroyance, aimeraient peut-être retrouver le chemin de la foi, sans le retrouver vraiment, en tâtonnant, en hésitant, en reculant à nouveau, incertains de leur parcours.

Prends pitié, Seigneur !

Kyrie eleison !

Chant : Kyrie eleison

L'assemblée se lève pour le pardon :

À tous ceux qui peinent, fatigués et chargés, le Seigneur vient au secours. Il leur accorde son pardon, amen.

Chant : Louange et gloire au créateur, à Jésus-Christ libérateur, à l'Esprit Saint consolateur.
Louange et gloire au Dieu sauveur !

Confession de foi

Nous croyons en Dieu. Malgré son silence et son secret, nous croyons qu'il est vivant. Malgré le mal et la souffrance, nous croyons qu'il a fait le monde pour le bonheur de la vie. Malgré les limites de notre raison et les révoltes de notre cœur, nous croyons en Dieu.

Nous croyons en Jésus-Christ. Malgré les siècles qui nous séparent du temps où il a vécu, nous croyons en sa Parole. Malgré nos incompréhensions et nos refus, nous croyons en sa résurrection. Malgré sa faiblesse et sa pauvreté, nous croyons en son règne.

Nous croyons en l'Esprit saint. Malgré les apparences, nous croyons qu'il guide l'Eglise. Malgré la mort, nous croyons à la vie éternelle. Malgré l'ignorance et l'incrédulité, nous croyons que le Royaume de Dieu est promis à tous. Amen.

Intercession

Seigneur,

En Jésus-Christ, tu t'es révélé à nous, mais non pas de manière à te livrer à nous, à nos vœux, à nos idéaux humains trop humains. Tu t'es donné en décalage, en restant caché, secret, afin de nous mettre en mouvement, de nous entraîner dans un cheminement, tendus en avant.

Aide-nous à ne jamais considérer que nous avons tout saisi et que nous maîtrisons tout, même toi. Maintiens-nous dans ta dynamique de libération, qui nous permet de vivre de manière renouvelée dans la foi, l'amour et l'espérance.

Toi qui t'es montré dans un homme de peu, permets-nous d'aller à la rencontre des petits, de ceux qui souffrent, qui sont abandonnés, isolés, de ceux que l'on a tendance à exclure, à refouler.

À la rencontre de ceux qui ont perdu le courage de la foi, la patience de l'amour, le réconfort de l'espérance, afin de reconstruire avec eux un monde de confiance, de fidélité et de loyauté.

Que nous soyons ainsi des ferments de ton amour pour tous les humains, des témoins de ta présence secrète auprès de tes créatures, que tu aimes.

Sois avec nous, afin que nous puissions être avec toi et avec nos prochains, chaque jour à nouveau. Amen.

Pierre Bühler, Neuchâtel
pierre.buehler@access.uzh.ch